COURS

4e

Lecture : la ville, lieu de tous les possibles

Programme de français du cycle 4 — arrêté du 17 juillet 2020, BO n° 31 du 30 juillet 2020 — MENE2018714A
Relue le 14 novembre 2026

Au XIXe siècle, les villes grandissent à toute vitesse : boulevards, gares, grands magasins, usines. Les écrivains s'emparent de ce monde nouveau. La ville y apparaît comme un lieu de promesses et de réussite, mais aussi de solitude, de misère et de danger. La lire, c'est comprendre ces deux visages.

1 La ville dans le roman

PROPRIÉTÉ

Chez **Balzac**, Paris est le théâtre des ambitions : à la fin du *Père Goriot* (1835), le jeune Rastignac, du haut du cimetière du Père-Lachaise, lance un défi à la capitale. Chez **Zola**, la ville est une machine : *Au Bonheur des Dames* (1883) montre un grand magasin qui écrase les petits commerces ; *L'Assommoir* (1877) peint la misère des ouvriers parisiens. Chez **Hugo**, *Les Misérables* (1862) font de Paris le décor des luttes et des exclusions.

2 La ville en poésie

PROPRIÉTÉ

Baudelaire fait de Paris un sujet poétique dans les « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal* (1857-1861) et dans ses poèmes en prose, *Le Spleen de Paris* : foule, passants, misérables, beauté fugitive. Au XXe siècle, **Apollinaire** célèbre la modernité urbaine dans « Zone ».

3 Les deux visages de la ville

DÉFINITION

La ville est souvent **valorisée** : lieu de la liberté, de la réussite, des rencontres, de l'animation, de la modernité. Elle est aussi **dévalorisée** : bruit, foule anonyme, pollution, pauvreté, solitude, violence. Beaucoup de textes mêlent les deux.

RÈGLE

Pour décrire la ville, les auteurs utilisent l'**énumération** et l'**accumulation** (pour dire la foule et l'agitation), la **personnification** (la ville qui *respire*, *dévore*), la **métaphore** (la ville-monstre, la ville-fourmilière), le **champ lexical des sensations** (bruits, odeurs, lumières).

EXEMPLE

Analyse : « La ville rugissait ; ses rues avalaient les passants pressés. »

1. *rugissait* : **personnification** animale, la ville est une bête.
2. *avalaient les passants* : **métaphore** de la dévoration.
3. *pressés* : agitation, foule.

La ville est montrée comme un monstre qui engloutit les individus.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Décrire la ville sans dire quel regard l'auteur porte sur elle. — Une description n'est jamais neutre : le choix des mots montre si la ville est admirée, crainte ou dénoncée.

Le réflexe : Classer les mots mélioratifs et péjoratifs pour dégager la vision de l'auteur.

ANALYSER UNE DESCRIPTION DE VILLE

1. Repérer les lieux, les personnages et les sensations décrits.
2. Relever les figures de style (personnification, métaphore, énumération).
3. Classer les termes mélioratifs et péjoratifs.
4. Formuler la vision de la ville : rêvée, cauchemardesque ou ambivalente.

À VÉRIFIER

- Ai-je relevé les sensations ?
- Ai-je analysé au moins deux figures ?
- Ai-je dégagé le regard de l'auteur ?
- Ai-je vu si la ville a deux visages dans le texte ?

À RETENIR

- Roman : Balzac (Paris des ambitions), Zola (grand magasin, misère ouvrière), Hugo (*Les Misérables*).
- Poésie : Baudelaire (« Tableaux parisiens », *Le Spleen de Paris*), Apollinaire (« Zone »).
- Deux visages : ville rêvée (liberté, réussite) et ville cauchemar (foule, misère, solitude).
- Procédés : énumération, personnification, métaphore, sensations ; mots mélioratifs / péjoratifs.